

bourreau. Dans *Le Grand Horloger* de K. Fearing, le personnage principal est chargé d'organiser une chasse à l'homme dont il est, en fait, le gibier ; dans « Trois heures de l'après-midi » de W. Irish, Stapp l'horloger risque d'être tué par le mécanisme qu'il a lui-même fabriqué, avec toute la rigueur et la précision de son métier, pour éliminer sa femme.

2.4 Les figures de l'enquêteur

Dans ce genre, l'enquêteur n'a pas une place primordiale puisque les trois rôles principaux – victime, agresseur, alliés de la victime – sont sur le même plan. Ce sont essentiellement ces derniers qui assument la fonction de recherche. Mais, dans la plupart des cas, la clarification qu'ils recherchent est connue du lecteur depuis le début. On voit qu'il s'agit d'une différence radicale avec le roman à énigme.

Ces alliés, proches affectivement de la victime, sont impliqués dans l'affaire à leur corps défendant. Il ne s'agit donc pas d'un rôle préétabli. Ce ne sont pas des professionnels ou des coutumiers de l'enquête. D'ailleurs, leur recherche s'effectue dans l'angoisse et sans méthode : d'où la quantité d'indices non perçus.

Leur action demeure en suspens pendant la majeure partie de l'histoire ; conséquemment, le risque n'existe pour eux qu'à la fin du roman lors de l'affrontement éventuel avec l'agresseur. Ce sont, eux aussi, des « gens du commun ». Leur dimension fondamentale est leur implication affective : ils aiment, chacun à leur manière, la victime. Ils ne contestent pas non plus la société. Comme pour la victime, si l'issue est favorable, ce qui leur est arrivé leur permettra de mieux s'intégrer.

Si parfois la police participe à l'enquête, deux grands cas de figure peuvent se présenter. Dans le premier, elle est ressentie comme une gêne et comme un risque supplémentaire pour la victime. Dans le second, le représentant de la police est impliqué à titre personnel et il va, du coup, « fonctionner » comme un allié : c'est le cas dans *Une nuit pour tuer* de W. Masterson, où c'est le propre fils du policier qui est enlevé. Dans *Le Baiser du serpent* de D. Wiltse, une variante intéressante est introduite : en raison d'un dédoublement de personnalité, le policier est aussi l'agresseur...

2.5 Meurtres et meurtriers

Le meurtrier va commettre un meurtre, c'est le cœur même du roman. S'il en a commis d'autres avant, cela ne sert, fonctionnellement, qu'à dramatiser l'avenir.

Ce n'est pas un professionnel du crime. Son méfait s'inscrit dans un cadre *interpersonnel* et *pathologique*. C'est souvent un proche (socialement, spatialement, psychiquement) de la victime et un malade dont les problèmes sont, d'une façon ou d'une autre, en relation avec ceux de la victime. Ainsi, dans *La Nuit des cafards* de D.R. Koontz, Bruno Frye a eu une enfance malheureuse qui n'est pas sans rappeler celle de sa victime, Hilary. Mais ses problèmes sont plus graves, il est solitaire et il n'évolue pas, ou plutôt ses difficultés s'accroissent. Basculant donc de l'autre côté de la normalité et n'en revenant pas, il figure le danger psychologique, l'issue psychique fatale à laquelle la victime tente d'échapper.

En outre, ce meurtrier n'est pas monolithique ; il n'est pas entièrement mauvais. C'est un être *déchiré par des pulsions contradictoires* dont il se défend mais qu'il ne peut pas contrôler. Dans *Cujo*, le saint-bernard a été le plus doux des chiens et agit contre son gré sous l'emprise de la rage. Il y a, dans le livre, un passage saisissant où l'on voit s'affronter en lui ce qu'il a été et ce qu'il est devenu, face à son jeune maître Brett. Il en est de même pour Donald, l'agresseur, dans *Impasse meurtrière* de J. Hayes, lorsqu'il dit : « Parfois, c'est comme si un volcan faisait irruption en moi, là. J'en ai peur, autant que les autres, papa. Peut-être plus que les autres. »

2.6 Retour sur les personnages

Trois points méritent d'être soulignés en ce qui concerne les personnages du roman à suspense.

Ils sont incarnés, contrairement à ceux du roman à énigme, mais ce sont essentiellement des gens « normaux », contrairement à ceux du roman noir. En outre, leur corps n'est pas une arme et la sexualité se réduit soit à un enjeu dans la pathologie du meurtrier, soit à un espoir de vie épanouie pour les personnages sympathiques.

Ils se ressemblent tous d'une certaine façon, affrontant au cours de cette histoire des problèmes psychologiques d'intensité variable.

Cette psychologisation massive, touchant y compris une multitude de personnages secondaires, est *fonctionnelle* : elle construit l'univers